

# BANGLADESH : QUAND REFUSER DE TRAVAILLER N'EST PAS UNE OPTION

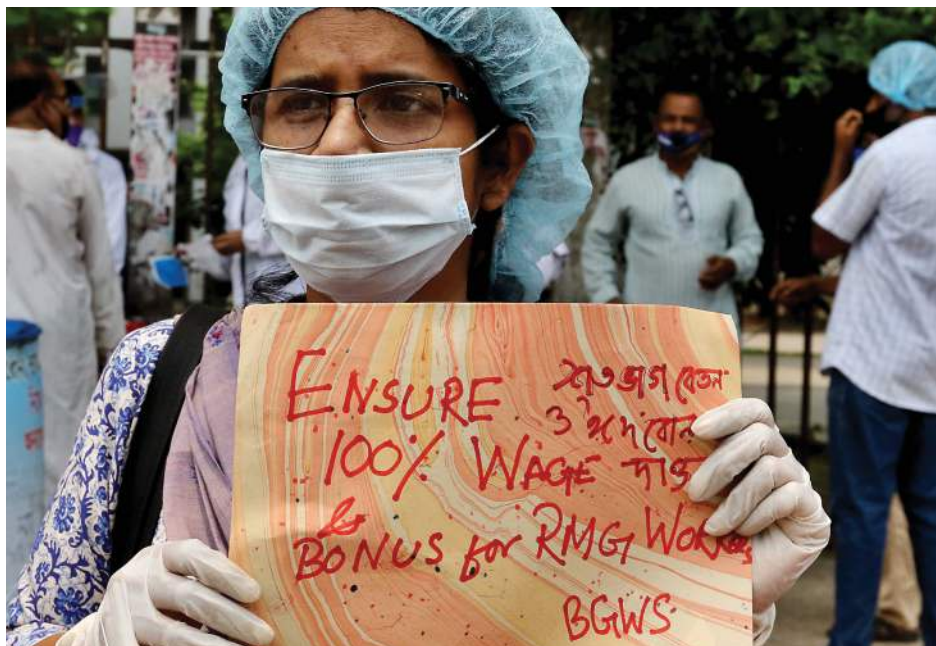


Toujours sous le choc des répercussions de la COVID-19, les travailleurs et les collectivités sont touchés différemment selon leurs contextes locaux. Au cours de l'été, les mises à jour du Fonds humanitaire des Métallurgistes (FHM) feront connaître les expériences de nos organisations partenaires en Asie, en Amérique latine et en Afrique face à cette crise en évolution. La première portera sur le travail du Centre de solidarité des travailleuses et travailleurs du Bangladesh (BCWS).

Les conditions de santé et de sécurité médiocres et les salaires de misère dans l'industrie mondiale du vêtement sont bien connus. Depuis des années maintenant, des organisations comme notre partenaire de longue date BCWS se battent pour les droits de la main-d'œuvre dans ce secteur au Bangladesh.

Aussi soudainement que le nouveau coronavirus est arrivé sur la scène mondiale en mars dernier, les marques de vêtements qui s'approvisionnaient auprès de pays comme le Bangladesh ont annulé leurs commandes. Refusant souvent de payer pour des vêtements déjà confectionnés, elles ont laissé des millions de personnes, en majorité des femmes, sans travail et sans épargnes. Dans sa réaction à cette pandémie sans précédent, le gouvernement bangladais a imposé un confinement à l'échelle nationale, ce qui a entraîné le déplacement massif de populations, les travailleurs pauvres retournant en masse dans leurs villages d'origines (et leur filet social informel). Pendant ce temps, la puissante association des propriétaires d'usines a décrété qu'en avril, elle ne paierait que 65% des salaires déjà extrêmement bas des travailleurs et travailleuses. Cette annonce a été reçue par des manifestations partout au pays, ces derniers exigeant leur plein salaire.

Dès la fin du mois d'avril, le gouvernement a permis aux fabriques de vêtements de rouvrir, pourvu qu'elles suivent un protocole strict incluant le lavage des mains obligatoire, la stérilisation des machines, la distanciation physique, etc. Des leaders syndicaux comme BCWS et les travailleurs ont dénoncé la



Une travailleuse du vêtement manifeste pour avoir droit à son plein salaire.

non-application des mesures de sécurité. Selon une travailleuse du vêtement, la distanciation physique est un privilège au Bangladesh : «On nous demande à l'interphone de maintenir la distanciation sociale, mais nous travaillons si près les unes des autres... Comment est-ce possible alors?» À mesure que les cas de COVID-19 augmentent au pays, nombre d'entre eux dans l'industrie du vêtement, les travailleuses ont peur parce qu'elles n'ont tout simplement pas le choix. Tant qu'il y a du travail, elles doivent se rendre au boulot et se mettre à risque de contracter le virus, ou rester confinées et souffrir de la faim.

Face à ce dilemme impossible à résoudre, la population ouvrière ne se sent pas protégée par les employeurs ni par le gouvernement. Voilà comment un travailleur de Narayanganj, une banlieue de la capitale de Dhaka durement touchée par la pandémie, décrit la situation : «Parce que nous sommes pauvres, ils peuvent faire ce qu'ils veulent et disposer de nous comme ils l'entendent.

Cependant, eux n'ont pas à retourner au travail. Ils restent en sécurité dans leurs gros édifices que nous avons construits à la sueur de notre front. Nous sommes pauvres, nous avons besoin d'argent, c'est pourquoi nous nous taisons et gardons la tête baissée.» C'est là où BCWS et ses alliés entrent en jeu, défendant les droits des travailleurs les plus vulnérables et leurs familles.

BCWS se bat afin d'obtenir le versement complet des salaires aux personnes mises à pied et congédiées dans l'industrie du vêtement afin qu'elles puissent se procurer la nourriture et les produits de base nécessaires pour elles-mêmes et leurs familles, et d'assurer l'implantation de normes de sécurité minimales. En plus de financer le projet en cours, le mois dernier, le FHM a fait un don de 50 000 \$ à BCWS pour de l'aide d'urgence, une somme qui a été égalée par d'autres syndicats canadiens, pour un total de 110 000 \$. Ce montant servira à distribuer des paniers de nourriture aux milliers de travailleuses et travailleurs du vêtement au Bangladesh qui se retrouvent sans travail à cause de la pandémie de la COVID-19. En plus de soutenir financièrement BCWS, le FHM et le Syndicat des Métallos, en collaboration avec d'autres organisations canadiennes, continuent de faire pression sur les marques canadiennes de vêtement et le gouvernement du Canada pour qu'ils protègent les femmes qui confectionnent nos vêtements pendant la crise, et qu'ils bâtissent une industrie durable qui versera des salaires décentes à sa main-d'œuvre.

Au Bangladesh, la distanciation physique est un privilège.

Toutes les photos ont été prises par Anisur Rahman.

Pour en savoir plus sur le  
Fonds humanitaire des Métallos

[WWW.METALLOS.CA/FHM](http://WWW.METALLOS.CA/FHM)

**Fonds humanitaire des Métallos**  
234 Eglinton Ave. E., Suite 800  
Toronto, ON M4P 1K7

**Téléphone:** 416-487-1571  
**Télé:** 416-487-9308  
**Courriel:** [fondshumanitaire@metallos.ca](mailto:fondshumanitaire@metallos.ca)

UNITED STEELWORKERS  
**USW**  
MÉTALLOS